

N° 254

PUBLICATIONS MENSUELLES DE *l'Idée Libre*, Brochure n° 60

André LIMOUZIN



# Les Corruptions du Christianisme

50 CENTIMES



EDITIONS DE "L'IDÉE LIBRE"

A. Lorulot, Conflans-Honorine, S. et O.



## L'Idée Libre

REVUE MENSUELLE

éducative socialement,  
cultive la nature humaine,  
sème des idées,  
passionnée et instruite.

**POUR 8 FRANCS, ABONNEZ-VOUS!**

Demandez nos tracts, brochures, cartes  
postales, papillons, et vous deviendrez  
notre propagandiste enthousiaste.

Editions «Idée Libre», Conflans-Honorine (Seine & Oise)

*« Peu de phrases: des faits, des idées. — Pas de déclamations: des connaissances rationnelles. — Pas de catéchisme: de l'éclectisme, du libre-examen. — Demandez un numéro spécimen, vous serez convaincu. »*

*Parmi les nombreux collaborateurs, nous relevons quelques noms: Docteurs LEGRAIN, A. FOREL, JAWORSKI, PROSCHOWSKY / HAN RYNER, Prince des Comtes, F. JOLLIVET-CASTELOTT, CHARLES BAUDOIN, MANUEL DEVALDES, J.-L. DELVY etc.*

*On parle beaucoup d'éducation, mais en général on en fait peu, ou bien on en fait mal. Le lecteur est souvent rebuté par des publications trop arides et il recule devant l'imminence des connaissances humaines, effrayé par l'effort à faire... L'IDÉE LIBRE est un guide qui s'offre à vous.*

*Avec modeste, avec simplicité, elle est prête à vous diriger. Certes, elle ne fera pas de vous des savants, mais elle vous apportera à chaque page des faits curieux, des observations inédites, des synthèses vigoureuses qui vous permettront de voir clair — de voir clair en vous-même d'abord, dans la société ensuite, dans le vaste univers enfin...*



## Les Corruptions du Christianisme



### Avant-Propos

---

La Libre Pensée, c'est-à-dire la lutte contre les religions, doit avoir aujourd'hui une place importante dans nos préoccupations. C'est pour ce motif que j'ai essayé de réunir dans cette brochure quelques-uns des meilleurs arguments que l'on peut opposer aux grossiers dogmes catholiques.

Je n'ai pas la prétention d'apporter rien de nouveau. Nombreux sont les écrivains athées et les philosophes qui ont combattu, avec génie, quelquefois, pour la cause que j'essaie de servir.

Dieu, le Paradis et l'Enfer sont trois impostures qui constituent la base même du catholicisme.

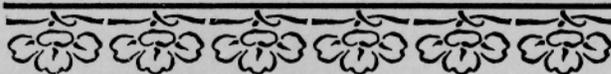
Les prêtres mentent effrontément lorsqu'ils affirment l'existence d'un « Dieu » et plus effrontément encore lorsqu'ils osent dire qu'ils sont ses représentants sur la terre — afin de pouvoir exploiter et opprimer les peuples !

La religion est un véritable commerce. D'un côté, les exploités, de l'autre côté les exploités. La conception du Dieu catholique et celle de Jésus aux miracles sont absolument insensées, et, malgré cela, que de dupes ne fait-on pas en leur nom ?

L'ignorance est grande encore, et c'est pourquoi nous sommes si éloignés de l'émancipation sociale. Elle se fera, néanmoins, j'en ai la ferme conviction. Mais, pour cela, il faut que le catholicisme soit terrassé, et que nous puissions dire : « Morte est la bête, mort son venin ! »

A. L.

(Saint-Etienne, juillet 1922).



## I

Dès les premiers âges de l'humanité, des hommes qui se disaient « prophètes », propagèrent l'idée de Dieu et s'attachèrent à établir les premières formes de culte religieux. Ils se déclarèrent ses représentants, comme de juste, et n'hésitèrent pas à attribuer à leur secte les caractères et les vertus d'une véritable supériorité.

A travers les siècles, ces hommes se sont appelés successivement : Brahmatmat, Pontife, Patriarche, Grand-Prêtre, Pape, Grand Sacrificateur, Sultan et ont commandé à des armées de prêtres, de moines, de pasteurs de toutes sortes.

De tout temps, ces prêtres ont employé le plus vulgaire charlatanisme pour tromper les peuples.

Aujourd'hui encore, ne les voyons-nous pas faire croire aux ignorants que l'homme provient d'une vulgaire poignée de boue, transformée instantanément en chair humaine par la seule volonté de Dieu? Pourtant, il est admis aujourd'hui par tous les esprits scientifiques sincères que l'homme n'a pas eu son origine « divine », mais qu'il a évolué, lentement, de l'animalité. Les races humaines ne sont pas toutes parvenues au même degré de développement mental ; l'existence des peuplades sauvages nous montre ce que pouvaient être les primitifs, beaucoup plus rapprochés des animaux que de l'homme civilisé. Et l'on comprend la parole de Montesquieu : « Il y a encore des peuples sur la terre parmi lesquels un singe passablement instruit pourrait vivre avec honneur ». Darwin, Huxley, Haeckel et beaucoup d'autres

ont démontré la grande parenté de l'homme avec le singe, dont nous descendons.

Le corail, l'amianté, etc., représentent le passage du règne minéral au règne végétal ; les polypes, l'éponge, d'autres zoophytes, représentent le passage au règne animal. Partout, c'est l'évolution de la vie qui s'accomplit sous nos yeux. Tout se transforme et tout change, mais rien ne se crée ; rien n'est fixe, rien n'est définitif dans l'immense tourbillon de la substance universelle.

## II

Pour réfuter le catholicisme, il faut, avant tout, démontrer :

L'erreur de l'immortalité de l'âme ;

Le mensonge du jugement dernier ;

L'inexistence du Paradis, de l'Enfer et du Créateur suprême.

Le mot *âme* est tout à fait impropre. Il ne désigne et ne peut désigner que l'ensemble des facultés cérébrales.

Après la mort, le corps se désagrège, ses molécules retournent à la circulation chimique. Il n'y a plus d'individualité, ni de cerveau — par conséquent, l'âme n'existe plus.

Tel est le fait brutal devant lequel nous sommes obligés de nous incliner.

Que cela nous plaise ou non, il est évident qu'après la mort, nous n'existons plus, qu'aucune de nos facultés, physiques ou intellectuelles, n'existe plus. La croyance à une vie posthume est une des plus grandes absurdités où peut se complaire le cerveau humain, avide de se cramponner, par vanité et par égoïsme, à cette croyance stupide que l'être humain est immortel et qu'il vivra toujours !! C'est de l'enfantillage, quelles que soient les

théories que l'on essaie d'échafauder sur une telle croyance.

Vivons dans le présent. Cherchons à l'améliorer et à l'embellir de notre mieux — et cessons de nous bercer avec cette chimère d'une vie magnifique qui nous attendrait... après la mort !

La fausseté de l'immortalité de l'âme étant démontrée (et cette démonstration est d'autant plus facile que ses partisans n'ont jamais donné une preuve tangible d'une manifestation certaine et consciente de l'âme après la mort de l'individu), il va de soi que l'hypothèse du prétendu « jugement dernier » tombe d'elle-même.

Cette hypothèse qui prétend que tous les hommes (immortels) seront appelés par Dieu, souverain juge, pour rendre compte de leurs actes et être punis ou récompensés, s'il y a lieu, est savamment exploitée par les prêtres pour entretenir les simples d'esprit dans leur terreur et leur extorquer ainsi des subsides.

Si le croyant réfléchissait, il comprendrait que Dieu ne peut lui demander des comptes, car Dieu est, paraît-il, tout-puissant. Nos actes, bons ou mauvais, sont donc en réalité voulus et permis par Dieu lui-même. L'existence du mal dans le monde, puisque Dieu ne l'empêche pas, alors qu'il le pourrait, suffit à ruiner tout idée de responsabilité humaine et de jugement divin.



Les religions ont généralement répandu la croyance au Paradis et à l'Enfer. Dans le Paradis, ils placent des béatitudes et des joies incomparables. Dans l'Enfer ils envoient le malheureux pécheur éprouver des supplices monstrueux (ce qui est une singulière façon de montrer l'infinité bonté de Dieu, se vengeant aussi cruellement sur de misérables créatures, pour avoir commis des fautes qu'elles ne pouvaient pas ne pas commettre, puisque le

plan du monde a été établi par Dieu et que celui-ci sait à l'avance tout ce qui doit se produire et qu'il est le maître absolu !!)

Le seul « Paradis » possible, c'est le Paradis terrestre. Il n'a guère existé jusqu'à ce jour, il est vrai. Malgré les efforts considérables dépensés par les générations qui se sont succédées, les hommes piétinent encore dans la misère et la souffrance. Mais cela tient à la mauvaise organisation sociale, qui ne permet pas au travailleur de tirer profit des richesses qu'il crée avec tant de peine. Lorsque l'exploitation de l'homme par l'homme aura disparu, la justice et le bien-être pourront être réalisés et la vie humaine, délivrée de tous les maux que nous connaissons, sera pleinement heureuse. La terre méritera alors d'être appelée un « Paradis ».

Mais, pour y parvenir, il ne faut pas compter sur l'appui de la Religion. Bien au contraire, l'émancipation humaine ne pourra être obtenue que si l'ignorance, le fanatisme et la superstition, sous toutes leurs formes, sont abolies à jamais.

\*  
\*\*

Il n'y a pas de créateur — dans le sens que les croyants donnent à ce mot. Tous les êtres vivants sont les « créateurs » journaliers de tout ce qui existe, c'est-à-dire les artisans, ou, mieux encore, les instruments, de l'incessante évolution, de la transformation éternelle de la substance infinie.

En réalité, l'idée d'un Dieu-Créateur chargé de punir ou récompenser les hommes après leur mort (avec un Enfer et un Paradis) n'a pas d'autre but que de maintenir les peuples dans la résignation. De cette façon, ils abandonnent aux possédants et aux prêtres le paradis terrestre — qui possède seul une valeur, pourtant.

Les chrétiens ont falsifié les doctrines mêmes de ce Jésus au nom duquel ils ont la prétention de parler ! Ils

ont corrompu et faussé les enseignements de leur propre Evangile — afin de pouvoir le faire servir plus facilement à leur œuvre d'asservissement et de domination mondiales.

Les premières fraudes furent introduites par saint Paul, qui peut être considéré comme l'un des promoteurs du catholicisme clérical. Longue serait la liste de tous les mensonges et de toutes les tromperies imaginées par l'Eglise. Contentons-nous d'en signaler quelques-unes :

1° Le récit mensonger de la *virginité* de la mère du Christ, Marie — qui était pourtant mariée à un charpentier, nommé Joseph, et qui avait engendré sept ou huit enfants, frères et sœurs de Jésus.

2° L'Annonciation ;

3° La naissance de Jésus dans une étable ;

4° La visite des rois mages ; l'Etoile conductrice ; la fuite en Egypte, le massacre des innocents, etc..., etc...

5° La tentation de Jésus (qui était pourtant Dieu lui-même, d'après le christianisme), par le diable ;

6° Le maquillage de la généalogie du roi David, pour la faire aboutir coûte que coûte à Jésus ;

7° La Transfiguration ;

8° L'Ascension ;

9° La guérison des aveugles (les rares chrétiens intelligents expliquent que Jésus guérissait seulement *au point de vue moral*, c'est-à-dire les malades qui ne voient pas la vérité. Mais cette explication n'est pas admise par l'Eglise, qui tient à ses miracles) ;

10° La résurrection de Lazare ; le changement de l'eau en vin (à Cana) ; la multiplication des poissons et des pains, et une foule d'autres fantasmagories plus ou moins grossières ou plus ou moins absurdes.

Miracles, mystères, stupidités — voilà le fondement véritable du catholicisme !

### III

L'enseignement de Jésus étant ainsi déformé, par les falsifications introduites par saint Paul et ses continuateurs dans les Évangiles, aboutit à la formation d'une doctrine qui n'avait plus rien de commun avec celle, toute de simplicité et d'amour, que l'on attribue au Nazaréen crucifié.

La multitude des Evêques et des Papes ont exploité ces mensonges à travers les siècles. L'odieuse secte de Loyola est venue ensuite parachever cette œuvre et faire du Catholicisme, avec son Eucharistie et son culte sanglant du Sacré-Cœur, la plus révoltante Idolâtrie.

Les dirigeants n'avaient pas tardé à comprendre quel parti ils pouvaient tirer de cette religion, et l'on vit les potentats s'unir étroitement aux castes sacerdotales pour pressurer les masses. Depuis Constantin, Charlemagne, et bien d'autres tyrans, ce fut une alliance étroite entre le Trône et l'Autel. Le règne de la Féodalité est trop connu pour que j'insiste sur ses crimes. C'était l'exploitation brutale des paysans et des producteurs par une poignée de seigneurs avides et batailleurs, que les prêtres soutenaient de leur mieux.

Malgré tout, le progrès intellectuel s'affirmait, les yeux s'ouvraient peu à peu, et le nombre des mécontents grandissait, en dépit des horribles hécatombes que l'Eglise n'avait pas hésité à faire pour maintenir son omnipotence (massacre des Vaudois, des Albigeois, etc.).

C'est alors que le pape Innocent III établit le Tribunal de la Sainte Inquisition, qui restera la honte éternelle de l'Eglise catholique.

Les bûchers s'allument, les hérétiques et les penseurs libres sont torturés et suppliciés. Tous les philosophes indépendants, les savants, depuis Abailard jusqu'à Ga-

lilé, sont persécutés, leurs livres sont détruits et ils sont mis dans l'impossibilité de faire connaître la Vérité — qui détruirait l'odieuse mystification catholique.

En 1789-1793, un vigoureux effort fut tenté, en France, pour abattre le cléricisme et la tyrannie royale. Malheureusement, l'évolution des cerveaux n'était pas assez avancée pour permettre l'instauration d'une société vraiment libre. De nouveaux dogmes vinrent se substituer aux anciens (qui ne tardèrent pas, du reste, à renaître) et les ambitieux de la bourgeoisie et du Tiers-Etat imposèrent au peuple leur despotisme, au lieu et place du despotisme des nobles et des rois. On peut en dire autant de la République actuelle, qui n'a de *républicain* que le titre, et qui sanctionne chaque jour l'exploitation et la misère de sfaibles.

Les politiciens sont donc aussi néfastes que les cléricaux (ils s'entendent d'ailleurs fort bien, on l'a vu récemment, lorsque nos prétendus républicains ont rétabli les relations avec le Vatican !)

Les adeptes du Bloc National, la clique politicienne et la caste cléricale marchent la main dans la main à la curée. Ils sont les pires ennemis du peuple.

### IV

Une des pires falsifications des paroles de Jésus, par l'Eglise catholique, consiste dans le remplacement du mot *peuple*, partout où il se trouvait, par le mot *Dieu*. Cela permet à l'Eglise de mettre au premier plan l'idée d'un Créateur personnel du monde, que les simples d'esprit se représentent volontiers sous l'aspect d'un Jéhovah à grande barbe, créant l'Univers en six jours, ainsi que le prétend le naïf récit de la Genèse.

Cette fable n'est pas particulière au Christianisme (qui l'a reprise directement au Judaïsme). On en retrouve

d'identiques ou d'équivalentes dans la plupart des religions anciennes, ainsi que dans les mythologies païennes.

Le Catholicisme n'a pas copié que les fables, il a copié aussi les rites. Dans son culte, on retrouve un grand nombre de mômeries et de singeries inventées par les sorciers et les prêtres de tous les cultes du monde.

Etonnez-vous, après cela, de la malfaisance d'une telle religion ! L. Jourdan a pu dire avec raison :

« La religion catholique se trouve toujours en travers de chacun des progrès que tentent de réaliser les sociétés humaines ».

Religion de laideur, de bêtise, religion de mort — voilà ce qu'est le Catholicisme. L'infailibilité du Pape, l'Immaculée-Conception, la farce manquée de Notre-Dame de la Salette, l'eau miraculeuse et le mercantilisme de Lourdes, voilà tout ce que les cléricaux ont trouvé à nous offrir, au XX<sup>e</sup> siècle, alors que nous sommes avides de lumière, de raison et de liberté !

Le cri lugubre des Chartreux : « Frère, il faut mourir ! » reste le triste symbole de l'enseignement chrétien, qui n'apporte aux hommes que l'abdication, la résignation, la torpeur et la haine de toutes les joies de la vie.

## V

Les premiers chrétiens ne furent guère pris au sérieux dans la société romaine ; en raison de leur crédulité et de la simplicité ingénue de leurs idées, ils étaient la risée des hommes éclairés de Rome (à tel point que le mot *chrétien* — *christin*, *christianus* — est devenu la racine du mot *crétin*, symbole de l'imbécillité !). Ce mépris ne s'adressait pas, comme de juste, aux théologiens plus ou moins roublards qui étaient à la tête de la religion chrétienne, mais aux esprits simples du peuple qui ava-

laient sans sourciller les âneries qui leur étaient débitées.

Les Romains cultivés étaient loin de penser qu'une telle religion puisse jamais se répandre et triompher.

Ils se trompaient. Les masses populaires, plongées dans la souffrance et la tyrannie, étaient une proie facile pour les charlatans chrétiens, qui leur faisaient miroiter le mirage consolateur du Paradis, et qui affirmaient que les riches n'auraient pas droit à cette vie meilleure d'outre-tombe.

Le Christianisme devint donc la religion des pauvres — qui n'y gagnaient rien. En effet, dès qu'il eut acquis assez de force pour pouvoir s'imposer, il se hâta de maintenir le peuple dans la situation d'infériorité qu'il avait toujours occupée et qu'il occupe encore aujourd'hui. Jésus-Christ remplaça Jupiter, mais dans l'ensemble de la vie sociale, des croyances et du culte, il n'y eut pas grand changement.

## VI

La Communion est un des dogmes les plus ridicules du Christianisme.

Il affirme, en effet, la présence RÉELLE du corps de Jésus-Christ dans une sorte de pain à cacheter, appelé hostie par les prêtres.

On prétend que le fait de consommer, dans certaines conditions, ce pain à cacheter constitue l'union parfaite de l'homme avec Dieu !!

On avouera qu'une telle superstition est absolument indigne d'hommes civilisés.

Rien ne la légitime ou ne la justifie dans les paroles attribuées à Jésus. Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, l'Église n'a pas hésité à corrompre la doctrine dont elle se réclame — parce qu'elle y avait intérêt.

Ainsi, Jésus avait blâmé le repos forcé du jour du Sabbat, et, malgré cela, l'Eglise l'a conservé, parce que la caste sacerdotale en avait besoin pour exploiter ses cérémonies.

L'Eglise veut régner à tout prix.

Lorsqu'elle fait dire, le jour de Noël, dans ses cantiques :

*Il voulut naître dans une étable,*

*Quand tout le monde était à lui.*

elle attribue à Jésus une puissance dont elle entend bien revendiquer l'usufruit. Si le monde entier appartient à Jésus, il appartient à l'Eglise, puisque cette dernière le représente et a le droit d'exercer tous ses pouvoirs en son nom. Ce n'est pas plus difficile que cela !

## VII

Le christianisme méprise la chair et bafoue l'amour humain, afin de mieux tenir les individus sous sa dépendance.

En imposant aux prêtres catholiques le célibat absolu, l'Eglise romaine ne fait que confirmer sa tactique éternelle de tyrannie.

Ce dogme rencontra bien des difficultés, car la nature humaine n'abdique jamais complètement ses droits. Les êtres sont faits pour aimer, et, lorsqu'on les empêche de le faire, ils souffrent et ils sont exposés à tomber dans la perversion et dans le crime.

L'histoire de l'Eglise et de la Papauté est remplie par le récit des débauches et des orgies scandaleuses du clergé.

De nos jours encore, bien que les prêtres soient plus adroits à dissimuler leurs tares, on assiste continuellement à des attentats commis par les prêtres sur des jeunes

enfants. Il n'est pas rare, non plus, d'apprendre que de nombreux curés entretiennent des relations sexuelles avec leurs pénitentes, mariées ou non.

L'Eglise tient, malgré tout, à conserver cet état de choses, en dépit des laideurs qu'il engendre. Le célibat délivre le prêtre du souci d'une famille, il peut se consacrer tout entier à la cause du catholicisme et rien ne vient le détourner de la lutte qu'il mène pour l'imposer au monde. Le célibat est ainsi un des moyens d'action les plus efficaces du Papisme, en constituant une caste hiérarchique, très homogène et fermée à toute influence extérieure — caste de parasites vivant hors nature, et très dangereux pour l'ensemble de la Société.

Il ne faut pas chercher ailleurs l'explication de la forte influence que les prêtres exercent sur un grand nombre de femmes, principalement sur les veuves et les célibataires. Le commerce d'un homme non marié est certainement plein d'attrait pour beaucoup de dévotes sur le retour, d'autant plus que ces relations sont à l'abri du scandale, et qu'on peut même les décorer extérieurement d'un vernis de « sainteté » !

## VIII

Autrefois, la confession était publique. Chacun venait s'accuser de ses fautes à haute voix, sur la place publique, ce qui indiquait un désir évident de se corriger et de s'humilier aux yeux de ceux qu'on avait pu offenser.

Ce fut le Brahmanisme qui inventa la confession secrète, à l'oreille du prêtre, dans un but policier.

Jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, le Christianisme ne songea pas à utiliser cette arme. La Papauté l'adopta alors, comme un moyen de réprimer l'hérésie et la révolte, en obligeant les individus à venir confesser à l'Eglise leurs pensées les plus secrètes.

Par la confession, l'Eglise sait de nos jours ce qui se

passé dans toutes les familles et elle se sert de l'influence que le confessionnal lui donne sur la femme pour gouverner l'homme indirectement et pour s'emparer du cerveau de l'enfance.

La confession écarte assurément de la religion un grand nombre de personnes délicates et fières, auxquelles il répugne avec raison d'aller confier leurs fautes et même leurs plus intimes désirs à un étranger — qui ne brille pas toujours par la moralité, et qui se permet même de poser à ses pénitents les questions les plus indiscretes et les plus immorales.

La confession ne peut exercer aucune influence morale utile. Au contraire, elle encourage souvent le criminel à commettre son crime, car il s'imagine qu'il lui suffira de s'abstenir de vin ou de certains aliments, de réciter des prières et de verser une obole au prêtre pour obtenir le pardon et l'absolution ! Singulière morale !! Ne vait-elle pas jusqu'à dire qu'un repentir de quelques secondes au moment de la mort et l'acte de se soumettre alors à l'Eglise, humblement, suffit à effacer toute une vie de vices et de crimes et à gagner les béatitudes éternelles !

Avec le système de la grâce, il est impossible à un homme d'être honnête, si Dieu ne lui en accorde la faveur expresse et le pouvoir (ce qui décourage l'individu de faire des efforts sérieux pour s'améliorer).

Et avec la confession et la pénitence auprès de l'Eglise, il devient facile d'obtenir des indulgences et d'effacer tous ses péchés.

En réalité, rien n'est plus immoral.

L'homme n'est pas stimulé au bien par le christianisme, et c'est pourquoi, depuis 1.900 ans, il n'a engendré que des monstruosité et des haines.

Il faut le combattre, ainsi que ses corruptions, son fanatisme, sa superstition, par tous les moyens possibles.

ANTOINE LIMOUZIN.